



HOT

HOUSE

DE HAROLD PINTER

Avec Rodolphe Milton-Vivant Rémi Poueyron Ugo Bard Léo Joudi Émilie Rodriguez  
Mise en scène Théo Genin

Traduction : Eric KAHANE - Numéro de Siret : 841 225 329 00017 - Numéro de licence : 2-1116416  
Harold Pinter est représenté par l'Arche, agence théâtrale. [www.arche-editeur.com](http://www.arche-editeur.com)

**C'est Noël** ; deux évènements dramatiques viennent de se produire dans l'établissement psychiatrique dirigé par l'ex-colonel Monsieur Roote : un homme est mort, et une patiente vient d'accoucher... Quelle journée pourrie ! Le directeur sent bien que ces évènements intolérables risquent de faire vaciller le fragile édifice de l'institution et que l'anarchie est sur le point de s'abattre. Les cadres responsables, M. Gibbs et ses subalternes Lush et Miss Cutts, ont tous leur petite idée quant à l'identité des coupables ; la guerre des chefs peut commencer...

**Tout au long de la journée**, les intrigues et manigances de chacun vont peu à peu se révéler : qui a assassiné le patient 6457 ? Qui est le père de l'enfant ? Où est donc passé Lamb, le cadre subalterne responsable des serrures ? Que contient la mystérieuse cabine 2-A ? Comment mesurer les impulsions électriques engendrées par l'activité neurale ? Et pourquoi le gagnant de la tombola de Noël n'est-il pas venu chercher son canard ?

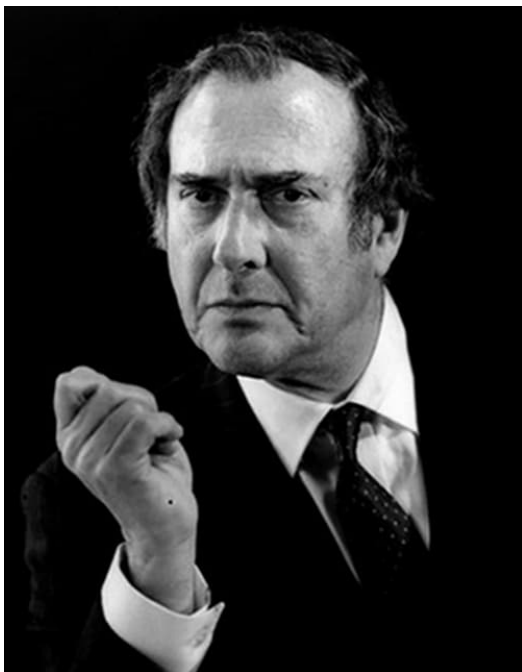
**Une comédie britannique** d'une ironie cruelle, d'un humour corrosif et grinçant. Le rythme, tantôt rapide, propice à l'humour, tantôt pesant et dangereux, est porté par des personnages cyniques et provocateurs. *Hot House*, c'est un univers absurde, dangereux et kafkaïen, dans lequel les personnages s'expriment comme si toutes leurs conversations allaient être enregistrées.

# | L'auteur

**Prix Nobel de littérature**, Harold Pinter est né en 1930 dans un quartier populaire de Londres, issu d'une famille modeste d'origine russe et de confession juive. Il connaît très jeune la misère et le chômage, accompagnés de l'exclusion et de l'antisémitisme qui sévissent alors en Angleterre. Il vit également les bombardements et sa famille fuit Londres en 1940. De retour après la guerre, il entre à la Hackney Downs Grammar School où il suit ses premiers cours de comédie et publie ses premiers poèmes en 1950.

**Écrite en 1958**, *The Hot House* ne sera montée qu'en 1980, alors que l'auteur est pleinement reconnu comme l'un des piliers de la dramaturgie britannique du XX<sup>e</sup> siècle. On y retrouve les grands axes qui marqueront

son œuvre durant tout son parcours : utilisant un langage simple et direct, il y délivre une vision cynique et désabusée de l'*establishment* britannique, cloisonné et replié sur lui-même. Associé à Beckett, dont il deviendra d'ailleurs l'ami, il met en place un absurde qui donne matière à la suspicion et à la peur. L'information donnée par le langage n'est pas fiable, tout est matière au doute, un thème ô combien adapté à la société contemporaine gavée d'images et d'informations en continu. L'afflux de données conduit à l'accusation, à la dénonciation permanente et souvent infondée. Les dialogues, apparemment vides de sens, sont en réalité prétextes aux stratégies de domination les plus brutales ; les masques sociaux éclatent pour donner libre cours aux pulsions les plus sauvages.



« Au lieu d'une incapacité quelconque à communiquer, il y a en chacun de nous un mouvement intérieur qui cherche délibérément à esquiver la communication »



**« Dès ce matin ça a mal commencé.  
Une mort et une naissance (...).  
Serait-ce trop demander... qu'on  
fasse un peu le ménage dans cette  
baraque ? »**



# | Note d'intention

**Le théâtre de Pinter** se caractérise en premier lieu par la recherche de vérité et la suspicion dans lesquelles baignent tous les protagonistes ; c'est particulièrement le cas dans *Hot House*, avec l'importance donnée aux non-dits et à la dissimulation. Le premier ressort dramatique est le jeu des sous-entendus auquel se livrent tous les personnages : que savez-vous au sujet de la mort du patient 6457 ? Êtes-vous le père du nouveau-né ? Quelle information détenez-vous ? Allez-vous utiliser ces informations contre moi ? La non-résolution de ces questions est en réalité l'enjeu de *Hot House* ; elle permet de mettre en place tous les mécanismes de manipulation et de jeux de pouvoir qui structurent le scénario. La pièce prend alors des allures de thriller morbide, rythmée par une tension permanente.

**La pièce se situe dans un hôpital**, plus précisément, une maison de repos ; les personnages évoluent ainsi dans un univers clos et extrêmement hiérarchisé où les fonctions de chacun sont censées être parfaitement lisibles. Par cette approche, l'auteur nous plonge dans un milieu bureaucratique où le respect de l'autorité et la soumission à la règle font passer l'individu au second plan ; c'est l'institution qui prime, les désirs individuels n'y ont pas leur place, à l'instar des grandes représentations des milieux totalitaires. L'aspect bureaucratique est ainsi mis en avant par les allusions répétées au Ministère, à l'héritage de Sir Fred Moah, directeur des directeurs, par le fait qu'aucun patient ne soit directement nommé... Sous cette chape de plomb, les pulsions les plus sauvages vont finalement éclater : fantasmes sexuels, cruauté gratuite, paranoïa... comme si l'individualité de chacun devait fatalement s'exprimer de la pire manière possible, et venir détruire la savante mécanique de l'institution.

L'intégralité de l'action se déroule dans le bureau du directeur ; par ce choix nous souhaitons renforcer le huit-clos qui fera jaillir toute la violence contenue.

**Nous l'aurons compris**, *Hot House* n'est pas une pièce aux thèmes particulièrement joyeux. Pourtant, Pinter nous offre ici un texte jouant sans cesse sur la dualité entre la comédie burlesque et l'absurde morbide. Le rythme d'écriture, successivement rapide, saccadé, puis extrêmement lent, prend en permanence par surprise les personnages, et donc le public. Comme si la pièce n'avancait jamais avec eux, comme si les points de repères volaient en permanence en éclats. Jeux de mots, quiproquos et situations absurdes sont légion, le tout accompagné d'un savant humour britannique, que nous nous sommes attachés à transmettre : les personnages sont hauts en couleurs, leur tragédie personnelle met en avant leur excentricité. Le directeur est un alcoolique notoire, mythomane et paranoïaque ; ses cadres sont tantôt monomaniaques angoissés, pervers ou névrosés. Dans cet hôpital où les soignants sont au moins tout aussi dérangés que les patients, où les cantiques de Noël raisonnent gaiement entre deux tentatives de meurtre, le spectateur oscille sans cesse entre l'amusement et l'angoisse. La pièce se joue ainsi sur un fil bien mince, suspendu entre l'humour et le danger.

**Quelque part entre Metropolis et Les Temps Modernes**, *Hot House* met en scène les dérèglements de la société moderne : l'aliénation devant l'institution, l'angoisse du lendemain et l'ultra-solitude. Et si ce texte nous parle tant, c'est peut-être parce que, à l'instar d'Harold Pinter, nous avons envie d'en rire plutôt que d'en pleurer !

# | Mise en scène

**L'intégralité de l'action** se déroule dans le bureau de la direction. Au centre du plateau se trouve le bureau, sur lequel sont disposés le téléphone central de l'institution, les différents agendas et les dossiers des patients. Une chaise permet de recevoir les invités. Contre le mur du fond se trouve le matériel médical, les livres de médecine neurochirurgicale et les différents traités de psychiatrie, ainsi que quelques représentations de l'anatomie humaine, notamment concernant la boîte crânienne et les hémisphères cérébraux. Contre le mur, côté cour, sont accrochés les portraits des directeurs ayant précédé Monsieur Roote, ce dernier a d'ailleurs eu la lourde responsabilité d'honorer leur mémoire à sa prise de fonction, tâche qu'il a interprétée à sa manière...

**À l'avant-scène**, côté cour, se dresse le minibar. Ce dernier est rempli des meilleures bouteilles de whisky fournies par le ministère, à la grande joie du Directeur, grand connaisseur en la matière. Les visiteurs peuvent se servir librement.

**Côté jardin**, trône le fauteuil d'expérimentation. Ce dernier est légèrement surélevé, muni de sangles et de bras métalliques. Un casque en métal est relié au plafond par des câbles électriques.

**Une lumière sombre** et froide éclaire la pièce pendant les expérimentations. Une petite lumière rouge luit au dessus du fauteuil. Indispensable au bon fonctionnement des tests pratiqués, elle est reliée à un générateur de secours et, par conséquent, reste allumée lors des pannes.

**Un long bourdonnement** sourd se fait parfois entendre, notamment lors des pannes de courant. De temps à autre, des cris, rires, et bruits non identifiés raisonnent au loin. Toutefois, de petits cantiques de Noël enregistrés sont diffusés de temps à autres, toujours pour égayer cette atmosphère qui peut parfois se révéler trop professionnelle.



# | Histoire de l'institution

**Fondée à Romford** en 1903, la Hight Hillsbury Institute travaille dès sa conception en étroite collaboration avec les services ministériels. Du nom de son fondateur, Sir Frederic Moah, dont la statue se dresse au centre de la cour de l'établissement, elle est en quelque sorte le cœur du vaste réseau de maisons de repos, maisons de convalescence, maisons de retraite et sanatoriums ouverts par ce dernier.



**Dans la droite lignée** des travaux de Philippe Pinel, alliés à une extension de l'expertise freudienne, le département HH5 propose une approche innovante de la psychothérapie associée aux études neurologiques. Il vise à neutraliser les déficiences comportementales inhérentes aux sociétés modernes et à permettre la réinsertion des patients atteints, ou, tout au moins, si aucun soin curatif n'est possible, à restreindre l'expansion de leur pathologies au corps social qui peut alors évoluer dans un environnement « sain ». Le ministère attache, dès ses origines, une importance toute particulière à la HH5, lui donnant les moyens de perfectionner un ensemble de soins dont la maîtrise était encore balbutiante au début du XX<sup>e</sup> siècle : insulinothérapie, lobotomie, malariathérapie, packings, mais surtout sismothérapie qui devient la méthode privilégiée de l'institution, tant les résultats se sont montrés concluants.

**Dès la première constitution** de 1903, la méthode de distinction des patients par matricule, visant à préserver intimité et anonymat, est appliquée. Les chambres sont verrouillées, permettant d'assurer la sécurité des patients, tant pour eux-mêmes que pour le personnel de l'établissement. Une promenade quotidienne par groupes séparés est prévue tous les après-midi. Chaque patient est suivi par un collège composé de trois médecins, consignnant systématiquement les avancées et résultats obtenus. Le directeur actuel, M. Roote, soucieux d'associer les modèles sociaux à l'approche biopsychologique, orchestre une véritable révolution de l'institution en mettant en place une procédure hebdomadaire systématique de visite aux patients. Il associe également ces derniers à leur propre processus de guérison par des activités annexes telles la philologie, la photographie, la phytologie etc. Il est à noter que les visites ont cependant cessé depuis quelques semaines.

*« C'est une entreprise collective, bien plus qu'un établissement de soin. L'équipe des cadres supérieurs travaille dans un esprit d'étroite collaboration pour permettre de perfectionner sans cesse cette institution, qui est un peu leur enfant en quelque sorte... Nous espérons en tout cas que tous nos efforts paieront et que le séjour de chaque patient au sein de nos locaux sera absolument inoubliable. »*

M. P. Tubb (doyen de l'établissement)

# | Théo Genin, le metteur en scène



Né le 26 juillet 1997, attiré très tôt par le milieu théâtral, notamment par le biais de l'école du TAM de Marcy l'Etoile, il intègre le premier cycle d'études au Conservatoire de Lyon en 2014 ; c'est pour lui l'occasion de participer à un spectacle tournant autour de *La Mouette* d'Anton Tchekhov, puis d'incarner le premier rôle dans l'opéra *Des mines et des hommes* mis en scène par Laurent Jean-Pierre. Il intègre les Cours Florent en 2015 et suit notamment les enseignements de MM Xavier Florent et Christian Crozet. C'est pour lui l'occasion de développer son expérience d'acteur, notamment à travers les textes de Sacha Guitry, de Louis de Carmontelle et de Corneille. Il s'essaie également à la mise en scène, notamment sous la direction de Christian Crozet pour des *Traits d'Esprit* de Sacha Guitry. Il réalise dans le même temps un court-métrage concernant la nouvelle du *Joueur d'échec* de Stefan Zweig. En 2018, il coécrit et met en scène un spectacle biographique sur l'artiste Annie Fratellini ainsi que la pièce *Hot House* pour la compagnie La Tanière. Il joue également le rôle du page dans *Le temps des croisades* de Claude Terrasse, et celui du conteur dans une création en rapport avec la vie de Georges-Antoine Simonet. Il travaille actuellement sur une adaptation de l'œuvre de Baudelaire ainsi que sur *Le Dindon* de Georges Feydeau pour la République Dominicaine.



# | Les personnages

## Ugo Bard



Né en 1991, il connaît ses premières expériences théâtrales à Nîmes, au conservatoire départemental sous la direction notamment de Pascal Decolland et de Michel Boy, puis intègre le Conservatoire d'Art dramatique de Montpellier, section initiation. C'est pour lui l'occasion de travailler différents rôles, notamment celui du Messenger dans *Les Troyennes* de Michel Vinaver et Frédéric dans *Cassé* de Rémi de Vos. Après l'obtention d'un Master d'Histoire en 2014, il emménage à Paris et décide de se consacrer entièrement au théâtre en intégrant les Cours Florent l'année suivante. Il suit notamment les cours de Marie-Alix Coste de Bagneaux, Jerzy Klezyk, Bruno Blairet et Cédric Prévost, tout en se formant au chant, à l'improvisation et au masque au sein même de l'école. Il joue en 2018 dans la pièce *Les Théâtres* sous la direction de Christos Paspaslas, et rejoint l'équipe de *Hot House*.

## Rôle : Professeur A. Roote, directeur général

Suite à son passé militaire, il est sujet à des crises d'hyperstimulation et d'hypervigilance en réaction à un trouble post-traumatique sous-jacent. Souffre d'insomnie et manifeste une très grande irritabilité. Bouffées de chaleurs répétées comme manifestation extérieures du stress. Forme d'hypertrophie du « moi » soupçonnée avant son entrée dans l'institution (diagnostic rejeté depuis).

Extrêmement méticuleux et méthodique, idéal dans la gestion d'un établissement de ce type. Manifeste une loyauté sans faille vis-à-vis de l'institution ministérielle ; considère son accession au grade de directeur comme la reconnaissance méritée de son parcours au service de l'Etat. Part du postulat que « *l'expérience humaine et la communication directe restent les meilleurs moyens d'entretenir un rapport de confiance entre soignants et patients* ». Révolutionne le fonctionnement de l'institut en rendant directement visite aux patients dans leurs chambres, « *loin de l'atmosphère protocolaire pesante, dans un esprit de saine et franche camaraderie* ». Apprécie tout particulièrement le whisky de qualité qu'il consomme très régulièrement, un alcool qui, selon ses termes : « *fortifie le corps et raffermis l'esprit* ».

## Emilie Rodriguez



Cadre à l'Institut national de la statistique et des études économiques, elle intègre en 2011 la troupe *Saynète et sans bavure*, pour laquelle elle sera trésorière jusqu'en 2015 (gestion du budget de l'association, des relations avec la SACD, et des contrats avec les théâtres). Elle joue plusieurs pièces, notamment en 2013 : *Le père Noël est une ordure* sous la direction de Sylvie Auger, puis *Embarquement immédiat* de Gérard Darier en 2015 et *Dormez, je le veux* de Georges Feydeau en 2016 et en 2018. Elle intègre les Cours Florent en 2015 et suit les enseignements de Christophe Reymond, Cédric Prévost, Hugues Boucher et Frédéric Haddou. En 2018, elle travaille à l'adaptation de *La misère du monde* de Pierre Bourdieu sous la direction de Christophe Reymond en interprétant les rôles de Martine et Corinne. Elle s'essaye également pour la première fois au « seul en scène » dans *Retrouvailles* de Thomas Bernhard, mise en scène par Robin Tomasi et Jean Benoit Kunkler.

## Rôle : Dr. D. Cutts, cadre supérieure

Docteur en physique-chimie, notamment spécialisée dans le génie électrique. Sa thèse porte sur « les circuits et systèmes de modélisation analogique de réseaux de neurones biologiques : application au développement d'outils pour les neurosciences computationnelles ».

Nymphomane exacerbée, son hypersexualité se manifeste notamment par l'emploi récurrent d'un vocabulaire tendancieux ainsi que par un comportement extrêmement tactile et une manipulation obsessionnelle compulsive des objets qui l'entourent. Son égocentrisme criant l'amène à ne parler que d'elle-même avec une prédominance concernant la question de l'apparence physique. Profondément touchée par le fait de n'avoir aucun enfant, elle est obnubilée par l'idée de paraître « *suffisamment féminine* ». Elle n'apprécie pas d'être appelée par son prénom et préfère « Miss Cutts », mettant ainsi en avant son statut de femme non mariée. Elle exploite d'ailleurs cette position d'autant mieux qu'elle est l'unique femme cadre de l'institution entière, se montrant ainsi particulièrement manipulatrice envers ses collègues masculins.

## Léo Joudi



Après l'obtention d'un Bac ES en 2015, il intègre les Cours Florent et suit notamment les enseignements de Serge Brincat, Marie-Alix Coste de Bagneaux, Cédric Prévost, Hélène Babu et Cyril Anrep. C'est pour lui l'occasion de travailler les rôles de Moritz Stiefel dans *L'éveil du printemps* et de Thomas dans *Lac* de Pascal Rambert. Il joue également dans une adaptation des textes de Guillaume Dustan sous la direction de Cyril Anrep en 2018, et dans *Les Théâtres* sous la direction de Christos Paspalas. Très attiré par la réalisation, il crée son propre court-métrage, *Je suis un risque*, qui sera présenté au Nikon Film Festival en 2017 et joue également le rôle de Vincent dans le court-métrage *Invidia* réalisé par Morgane Espeche. Il travaille actuellement sur une adaptation d'*Orphelins* de Dennis Kelly.

### Rôle : Dr. P. Lush, cadre supérieur, représentant ministériel

Diplômé en psychiatrie dans le domaine de la pédiatrie, il est également employé par le ministère dans le cadre de l'évaluation des résultats obtenus par les établissements de Sir Fred Moah, avec pour objectif « d'identifier les éventuels vices de procédures et de fluidifier les rapports patients-soignants ». Il a, à ce titre, intégré l'équipe de cadre sous la double casquette de médecin et de rapporteur.

Enfant, il était atteint de troubles oppositionnels avec provocations dont il s'est soigné après de longues années de travail. Il en a gardé cependant un certain attrait pour le conflit ainsi qu'une légère catatonie qu'il compense par un narcissisme latent et une personnalité extrêmement joueuse. Très concerné par les souffrances des patients, il est partisan de l'idée qu'il est essentiel de les « *soigner par une approche ludique* » tout en « *traitant le mal par le mal* ». Il développe dans son approche thérapeutique une grande créativité, soutenue par une forte estime de lui-même. Il qualifie son travail « *d'artistique, esthétique, purement génial* ». Très empathique, il considère ses propres collègues comme « *des patients comme les autres, et dont il faut prendre soin* » !

## Rodolphe Milton-Vivant



Après plusieurs années d'études en mathématiques et en science de l'ingénieur, il intègre les Cours Florent en 2015 et suit les cours de Melissa Broutin, Muriel Solvay, Cédric Prévost et Christian Crozet. Outre les créations propres à l'école, telle une compilation de textes autour de Platonov, *Les trois sœurs* d'Anton Tchekhov, *Ivresse* et *Play Loud* de Falk Richter, ainsi qu'un spectacle autour des textes de Sacha Guitry, il est mis en scène par Cédric Prévost dans les deux rôles principaux de ses pièces : *Le garçon à la tête de traviole* et *Ghosting*. Il interprète également le rôle principal dans *La vie de Galilée* de Berthold Brecht mis en scène par Marie Escriva. Nommé au prix Passerelles de l'Ecole, il travaille sous la direction de Félicien Juttner et joue actuellement dans *Nous le peuple européen* d'Anisse el Kenz.

## Rôle : Dr. C. Gibbs, cadre supérieur, adjoint de direction

Diplômé de Psychologie, Psychologie expérimentale et Criminologie. S'engage dans le corps de l'armée de terre à la sortie de l'université. Mobilisé, il vit extrêmement mal la confrontation aux exactions de guerre, ainsi que la proximité avec ses camarades soldats. Il est toutefois remarqué pour sa dévotion sans faille.

Personnalité particulièrement parcimonieuse, méfiante et méthodique. Enthousiaste et dévoué quant à sa mission de cadre au sein de l'établissement, manifeste un grand intérêt pour les soins liés aux neurosciences. Très loyal, notamment envers son supérieur dont il subit quelques abus. Un lien est possible avec la recherche d'une figure paternelle, ayant été élevé par sa mère exclusivement. Gêne importante, voire malade en présence de toute personnalité féminine, probablement due à la présence surprotectrice de cette même mère chez laquelle il vit toujours par ailleurs. Quelques légers troubles obsessionnels compulsifs observés (ex : bégaiement, soudaine tension musculaire...).

ATTENTION : Possibilité de réactions violentes et soudaines.

## Rémi Poureyron



Il s'initie au théâtre dès le lycée sous la direction de Fabien Bassot avec lequel il joue le rôle de Ralph dans *Sa Majesté des mouches* au festival de théâtre de Périgueux. Après l'obtention d'un BAC scientifique en 2016, il intègre les Cours Florent de Paris et travaille sous la direction de Xavier Bonnadonna, Serge Brincat, Julien Delbes, Jersy Klezyk, et Suzanne Marrot. C'est pour lui l'occasion de s'essayer notamment aux rôles d'Alidor dans *La place royale* de Corneille et du roi Lear dans *Les Sept Lear* de Barker ; ainsi que de participer à plusieurs courts-métrages, dont *L'épervier* de Laurie Gautrey, et *Gachucha* qu'il réalise. Il prépare actuellement *Le Mariage* de Gombrowicz sous la direction d'Arthur Deloffre qui sera joué en septembre 2019.

### Rôle : Lamb, cadre subalterne

Historique inconnu, date d'arrivée inconnue, aucun profil établi. Taille moyenne, poids moyen, personnalité neutre. Informations complémentaires : souriant.

**La compagnie La Tanière** à été fondée en 2018 à l'initiative de comédiens sortis des Cours Florent. Issue de la volonté de fédérer différents projets, son but est non seulement d'offrir une structure professionnelle pour les artistes, mais également une plateforme d'échange des savoir-faire de chacun au service des œuvres.

**Dans notre approche**, une grande œuvre théâtrale marque par son intemporalité : les grands auteurs nous parlent car ils mettent en lumière, encore aujourd'hui, l'ambiguïté des rapports humains dans le monde contemporain. Tragique et ridicule, sublime et grotesque, la tragédie nous fait rire, le comique nous fait pleurer. Un dramaturge nous intéresse quand il nous heurte, sans moralisme, sans jugement, mais avec des messages forts, poétiques et dérangeants. Le respect de la langue, la confiance en l'efficacité du mot, sont nos axes de travail pour saisir un texte dans sa malice et son originalité. Il nous faut de l'audacieux, du pertinent, de l'irrévérencieux parfois, du touchant toujours. Nous portons un texte sur scène lorsque nous pensons pouvoir donner au public cette multiplicité indescriptible qu'il renferme.

**À ce titre**, nous privilégions le registre du récit dans notre approche de l'art dramatique. Il est, selon nous, la meilleure manière de parcourir un texte, de le vivre, et de le transmettre à un public qui doit être emporté autant que nous

le sommes. Nous cherchons donc avant tout à raconter des histoires, sans abstraction ni facilité. Ces dernières seront portées par des personnages forts, marqués. Le travail du rôle est pour nous fondamental, car un personnage de théâtre porte en lui une grande part de la diversité et de la richesse du texte. Nous nous autorisons tous les types de compositions de rôle, à la seule condition que la sincérité de l'acteur soit sa première préoccupation. L'exigence technique, que ce soit au niveau de l'élocution, de la gestuelle, ou de la précision dans le rythme et le jeu des ruptures, permet la virtuosité du comédien, indispensable pour défendre un texte devant des spectateurs. Toutefois, l'essence d'un texte nous parle car elle fait écho à la société dans laquelle nous vivons ; une pièce, toute classique qu'elle puisse être, doit parler du monde contemporain. La créativité scénographique est le vecteur par lequel nous rapportons un texte à l'actualité que nous vivons. Ainsi, nous cherchons à associer au maximum les arts de la scène existants à notre démarche : mime, masque, clown, musique, beaux arts... convaincus que la multiplicité des approches enrichit et nourrit les histoires que nous voulons conter.

**Une pièce** est la rencontre entre un texte, des personnages et des spectateurs, c'est l'engagement que nous prenons chaque fois que nous montons sur scène.

**Cie La Tanière**

latanière2018@gmail.com

**Contact : Théo Genin**

theogenin75@gmail.com - 07 61 17 33 76

**Trésorier : Jean Vetter**

jtm.vetter@gmail.com

**Contact presse : Sophie Reynaud**

sophiereynaud.sr@gmail.com